

d'église que ses prédécesseurs avaient amassées de temps en temps et tirées de leur champ pour s'en servir au besoin ; Dieu voulant montrer, par ce prodige, *qu'il ne trouve pas bon qu'on emploie à des usages profanes ce qui lui a été une fois dédié.*

Après cette affliction, Dieu consola Nicolasic ; et pour le confirmer en la vénération qu'il avait déjà pour cette ancienne Image qu'il avait trouvée, il la lui fit paraître, comme à plusieurs autres du voisinage, le mardi suivant, le soir, entourée d'une grande lumière, laquelle s'étendait de là sur tout cet espace qu'occupent le couvent et la chapelle. Ensuite de quoi il s'y trouva lui-même transporté, sans savoir comment, sur les deux heures de nuit. Mais, avant ce transport, il avait entendu le même soir, avec ces autres, un grand bruit comme d'un grand concours de peuple allant et venant, sans que, pour avertir, il ne parût personne : ce qui fut un pronostic de ce que l'on y vit bientôt après.

Car le bruit de cette merveille ayant couru partout, il y aborda une si grande affluence de pèlerins de tous côtés, même des quartiers les plus éloignés de la Bretagne, et, ce qui est le plus admirable, ils vinrent si promptement après ce commencement que pour avoir pu arriver dans le temps auquel ils s'y rendirent, il fallait qu'ils fussent partis de chez eux dès que l'Image fût trouvée. Et, de fait, ils avouèrent qu'ils en étaient partis environ ce temps, d'autant que sept ou huit jours avant cette découverte le bruit avait commencé à courir dans leur canton que l'on avait trouvé, près Auray, une image miraculeuse, et qu'on y allait de tous côtés par dévotion. ”

---